

énéo FOCUS

SEPTEMBRE 2019

Pour quoi voulons-nous être libres de nos choix ?

THÈMES

Autodétermination

Citoyenneté

Éducation permanente

Débat

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Être libre de ses choix... Qui ne serait pas d'accord avec ça ? Qui oserait dire qu'il préfère ne pas décider par lui-même ou ne pas être maître de ses actes, qu'une volonté extérieure à la sienne lui dise ce qu'il peut ou ne peut faire ? Mais où s'arrête cette liberté et sommes-nous tous aussi libres ? Enfin, que voulons-nous faire au juste de cette revendication ? Quelles sont les implications de notre liberté de choix ?

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Quelles limites la liberté de choisir rencontre-t-elle ?

Qui peut choisir librement ? Sommes-nous tous égaux face à cette liberté ?

POUR QUOI VOULONS-NOUS ÊTRE LIBRES DE NOS CHOIX ?

Être libre de ses choix... Qui ne serait pas d'accord avec ça ? Qui oserait dire qu'il préfère ne pas décider par lui-même ou ne pas être maître de ses actes, qu'une volonté extérieure à la sienne lui dise ce qu'il peut ou ne peut faire ?

Personne sans doute, sauf dans certains cas où l'on préférerait s'en remettre à la décision d'autrui : lorsqu'une décision médicale cruciale doit être prise, où l'on attendrait du médecin qu'il pose un choix à notre place. Et cette liberté de choix, nous la revendiquons dans presque tous les domaines de notre vie : j'ai bien le droit de dire ce que je pense¹, de voter pour qui je veux, de garder mes petits-enfants ou non, de manger ce que j'aime, de vivre là où j'en ai envie... Mais où s'arrête cette liberté et sommes-nous tous aussi libres ? Enfin, que voulons-nous faire au juste de cette revendication ? Quelles sont les implications de notre liberté de choix ?

D'où nous vient cette volonté ?

L'autonomie de décision et de choix n'a pas existé de tous temps. Jusqu'au 20^{ème} siècle, le rang social, le sexe, le mariage et la religion déterminaient les individus : leurs manières de vivre, de s'habiller, de se comporter, de se nourrir dépendaient directement de règles extérieures qui s'imposaient à eux. C'est encore le cas aujourd'hui dans de nombreux pays du monde (on pense au système de castes en Inde, ou à tous les pays où les droits de groupes humains n'existent pas). Mais dans nos pays européens, nous avons acquis une liberté d'autodétermination sans précédent.

Et ce qui est considéré comme une liberté, est même devenu dans certains cas, une obligation², celle de devoir choisir et d'assumer nos choix en matière d'éducation des enfants, nos choix d'études, nos loisirs, nos décisions professionnelles, notre lieu de vie, notre orientation confessionnelle (et donc des règles que l'on s'impose au nom de notre confession)... Les possibilités qui s'offrent à nous en toutes ces matières sont inimaginables, et donnent parfois le tournis. Un peu comme lorsqu'on va au restaurant et que la carte est bien trop grande pour prendre une décision : l'on prend le risque de ne pas faire le bon choix de plat et de le regretter par la suite.

Car le pendant de cette autonomie de décision, c'est que l'on est sommé d'assumer nos choix : on ne pourra plus invoquer une autorité supérieure, des normes ou des règles qui s'imposent à nous, qui nous sont extérieures³ pour justifier des décisions que l'on a prises et qui ont eu un certain nombre de conséquences (parfois heureuses, parfois malheureuses). Prenons un exemple très répandu, celui de l'éducation des enfants. Les parents d'aujourd'hui ont le choix de presque tout : qu'il s'agisse de la marque de lait en poudre, du modèle éducatif, du type de pédagogie scolaire. Cette liberté absolue a pour effet que certains parents développent un sentiment de grande responsabilité et d'angoisse de ne pas avoir fait les bons choix.

Mais il faut distinguer le « **choix-liberté** », qui consiste en un droit de suivre sa volonté et son intérêt propre en tant qu'individu capable de s'autogouverner, de se fixer ses propres règles. Et le « **choix-responsabilité** » qui consiste à reconnaître que la liberté est limitée par certains devoirs et obligations⁴.

¹ Eraly, 2019

² Elias, 1991

³ Savidan, 2008

⁴ Giuliani, Laforgue, 2011

Sommes-nous vraiment libres de nos choix et le sommes-nous tous et toutes ?

Dans un précédent Énéo Focus, nous montrions que nous ne sommes pas vraiment libres de nos choix⁵ : certes les possibilités se sont multipliées (nous pouvons désormais choisir entre 10 marques différentes de beurre dans nos supermarchés), mais les déterminants de nos choix sont bien présents, quoique de manière moins évidente qu'auparavant. Les études statistiques continuent de montrer que l'on se marie souvent au sein d'une même classe sociale, que nos goûts dépendent également de notre milieu d'appartenance, que nos possibilités d'accéder à certains postes haut placés sont tributaires de notre sexe, nos choix de métier de notre origine culturelle, nos choix de consommation de ce que les multinationales nous proposent... Une adolescente par exemple, enfermée dans les stéréotypes de la mode, s'astreindra à un régime drastique pour ressembler aux mannequins, et réduira sa liberté intérieure et d'action. Et en la matière, les aînés ne sont pas en reste : ils doivent lutter contre un certain nombre de stéréotypes et de clichés auxquels ils sont confrontés.

Donc non seulement notre liberté est limitée, déterminée, mais en outre, tout le monde n'a pas le même degré de liberté. Nous ne sommes pas tous égaux face à la liberté de choix. Certains le sont d'autant moins qu'ils font partie de groupes sociaux discriminés. L'on pensera en premier lieu à toutes les personnes qui voient leurs droits refusés (les étrangers venus de pays pauvres) ou à toutes les personnes discriminées en raison de leur orientation sexuelle, leur culture, leur genre, leur âge ou leur état de santé. Toutes ces formes de discrimination réduisent de facto la capacité d'autodétermination. Une femme par exemple devra prouver deux fois plus qu'un homme qu'elle est faite pour un poste, ce qui la découragera peut-être de postuler à un emploi.

Différencier le déterminisme de la contrainte

Je souhaite être libre de faire des choix. Ce souhait est tout à fait compréhensible dans la mesure où il signifie : je souhaite être libéré des déterminismes qui m'empêchent de faire des choix de vie librement.

Il est en revanche, plus difficile à concevoir s'il s'agit d'une volonté de faire ce que l'on veut quand l'on veut, indépendamment de toute contrainte. Prenons l'exemple de la famille. Être libre de choisir en toute indépendance signifierait qu'une jeune maman pourrait décider de ne plus se lever le matin parce qu'elle préfère faire des grasses matinées. Difficile à concevoir. Les revendications de ne plus devoir rendre des comptes aux autres membres de sa famille, c'est nier ce qui fonde le lien social familial : l'attachement, la dépendance les uns vis-à-vis des autres, le devoir familial. La contrainte est inhérente au lien social, et d'autant plus forte au sein d'une famille. De la même manière, l'état de santé ou l'état de nos finances sont des contraintes desquelles on s'affranchira difficilement. C'est que nous avons parfois tendance à oublier que nous sommes des êtres dépendants : nous naissons totalement dépendant de nos parents, progressivement nous acquérons de l'indépendance, mais sans jamais véritablement nous libérer. Et lorsqu'à notre tour nous faisons des enfants, nous réduisons sensiblement notre liberté. Se libérer des relations familiales signifie ne plus rien devoir à nos enfants ou à nos parents et ne plus rien attendre d'eux... ce qui revient à couper le lien familial. Ainsi, nous sommes des êtres dépendants. Le tout est de doser ces dépendances, de trouver un équilibre dans lequel chacun a sa place, peut s'exprimer et est respecté.

Les contraintes inhérentes à un état de santé, aux relations familiales, aux moyens financiers, sont difficilement contournables. Les déterminismes, eux, méritent que l'on se batte pour s'en libérer. L'âge par exemple, ne devrait pas être un frein à la possibilité d'exprimer son avis, son point de vue : je ne suis jamais trop jeune ou trop âgé pour pouvoir exprimer mes envies, mes besoins et mes opinions, et que

⁵ Eraly, 2018

ceux-ci ne soient pas valablement écoutés. Ensuite, en fonction des contraintes inhérentes aux relations humaines, à mon environnement, à mon état de santé... ma parole pourra ou non être suivie d'actes.

Alexandre Jollien, philosophe et infirme moteur cérébral explique comment lorsqu'il était adolescent, la conscience de son corps handicapé dont il ne pouvait se défaire réduisait sa liberté de choix et d'action : « *Les questions fusaient de toutes parts : qu'est-ce que la liberté au fond ? Faire ce que nous voulons ? Donner libre cours à nos désirs ? Ne rencontrer aucune entrave, zéro obstacle ? Surtout, je m'interrogeais sur la marge de manœuvre restant au garçon infirme moteur cérébral qui fuyait un destin tout tracé : rouler des cigares dans un atelier protégé. Comment ce gaillard déboussolé pourrait-il éviter cette prison intérieure, cette avalanche de diagnostics, cette ribambelle d'étiquettes ? Y avait-il un fatum ? Tout était-il gravé dans le marbre ?* »⁶.

L'autodétermination serait-elle un pouvoir ?

Nous souhaitons être libres de nos actes et de nos pensées. Mais pour faire quoi ? Cette revendication nous confère un pouvoir immense, mais aussi une responsabilité dont il faut bien prendre conscience.

Les manifestants de mai 68, clamaient haut et fort que « *tout est politique* ». Cela signifiait que tous nos choix privés ont des répercussions politiques. « *Si on voit un petit peu ce qui se passe au niveau de la préoccupation pour le climat par exemple, aujourd'hui, on voit bien que tout est politique : acheter, manger, se déplacer, jeter, tout nous enjoint à faire tout ça autrement, dans un souci politique. Et quelque part on nous instille l'idée, à raison, que ce serait naïf et peut-être même coupable d'ignorer la dimension politique de chacun de nos choix quotidiens* »⁷.

On nous a donné le droit de vote, qu'en faisons-nous ? Dans l'isoloir, nous pouvons décider de cocher une case les yeux fermés, ou bien nous pouvons nous informer, comprendre les enjeux et faire un choix conscient (compte tenu des informations que l'on a reçues, et pour autant que l'on nous ait bien informé). On nous donne le choix de consommer, qu'en faisons-nous ? Nous pouvons décider de suivre nos envies, ou de nous affranchir des normes imposées par la société de consommation, de réfléchir à chacun de nos achats et des implications qu'ils ont en matière environnementale et sociale.

On nous donne le choix de nos loisirs, qu'en faisons-nous ? Nous pouvons décider de consommer des loisirs selon des envies très personnelles, ou de mettre à profit ce pouvoir pour s'investir dans des actions citoyennes. Nous pouvons décider de surfer sur les réseaux sociaux pour regarder les photos de vagues connaissances, ou en profiter pour nous informer et confronter des points de vue différents sur des questions de société.

Et l'on pourrait continuer la liste des exemples.

L'autodétermination ne serait-ce finalement pas la capacité de se libérer des déterminismes qui nous empêchent d'exercer notre citoyenneté en toute liberté ? Se libérer de ce qui nous aliène, de nos déterminismes, de nos préjugés, de nos stéréotypes, y compris des jugements que l'on porte sur nous-mêmes ? Et cela passe par une forme de liberté intérieure. C'est un magnifique pouvoir qui nous est conféré là, celui de nous libérer pour devenir des acteurs citoyens conscients des implications de nos actes. N'est-ce pas enthousiasmant ?

Hélène Eraly

⁶ André, Jollien, Ricard, 2019, p.15

⁷ Geerts, 2019

POUR ALLER PLUS LOIN...

André C., Jollien A., Ricard M., (2019), *À nous la liberté*, L'Iconoclaste, Paris.

Elias N. (1991), *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

Eraly H. et al., (2018), « Sommes-nous aussi libres qu'on le pense ? », *Énéo Focus*, 2018/02.

Eraly H., (2019), « Ai-je le droit de dire ce que je pense ? », *Énéo Focus*, 2019/01.

Geerts N, (2019), « L'opinion du jour », *La Première*, émission radio de la RTBF, le 14/03/2019.

Giuliani F., Laforgue D., (2011), « Choix-liberté, choix-responsabilité et choix-autonomie : de l'idéologie politique aux formes pratiques », dans *Lien social et Politiques*, n° 66, p. 19-37.

Savidan P. (2008), « Individu et société : les enjeux d'une controverse. Les vecteurs de la cohésion sociale », dans *Informations sociales*, 2008/1, n° 145, p. 6-15.

Pour citer cette analyse

Eraly H., (2019), « Pour quoi voulons-nous être libres de nos choix ? », *Énéo Focus*, 2019/07.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de

